

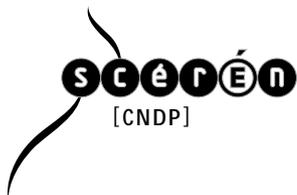
La Guerre d'Algérie

dans les actualités filmées Pathé

Comment est apparu le conflit avec l'Algérie dans les actualités cinématographiques, celles qui, chaque semaine, étaient montrées aux spectateurs de quelque 500 salles de cinéma en France ? Réalité ? Propagande ? Complaisance journalistique à l'égard du pouvoir ? Que pouvaient bien montrer les images d'une guerre qui n'a que tardivement porté son nom et dont on a longtemps dit qu'elle fut « une guerre sans images » ? Pourtant des images existaient, et ce documentaire propose de les décrypter.

À partir de cinq journaux filmés, Gilles Dinnematin a décidé de démythifier le journal Pathé, alors le plus gros titre de la presse filmée. Pour relire ces archives et faire apparaître des décalages entre les faits et la réalité fabriquée puis projetée, le réalisateur s'est entouré de Robert Soulé, correspondant pour *France Soir* de 1954 à 1961, et du grand reporter Henri de Turenne, envoyé par le même organe de presse le 13 mai 1958 à Alger. L'ensemble, sobre et rigoureux, propose de très nombreuses images à travers une démarche strictement chronologique et événementielle, qui s'apparente davantage à une narration des faits qu'à une investigation.

Le film est composé d'images d'archives, auxquelles s'ajoute une voix off qui donne des informations en contrepoint. Ces images sont parfois vues sur un téléviseur avec, de dos, les deux journalistes qui les visionnent et apportent leur témoignage.



Conception et réalisation : Gilles Dinnematin
Production : Pathé Archives, 2001
Durée totale : 52 min

DISCIPLINES, CLASSES ET PROGRAMMES

- Histoire : 3^e et T^{le}.
- Éducation civique : 3^e.
- Histoire et éducation aux médias : 2^e, 1^{re} et T^{le}.

OBJECTIFS DE L'ÉMISSION

- Rappeler les principales étapes de la guerre d'Algérie.
- Analyser la façon dont les médias en ont rendu compte et réfléchir sur l'impact des médias.
- Revenir sur la notion de censure et l'évolution qu'elle a connue durant ces dernières décennies.
- Analyser la façon dont on présentait l'Algérie au début de la guerre et l'évolution de cette perception tout au long de la guerre.
- Réfléchir sur la couverture médiatique des conflits armés.
- Analyser la façon dont sont présentées les actualités, ce que l'on montre, ce que l'on cache, les interprétations tendancieuses...

MOTS-CLÉS

Guerre d'Algérie, Algérie française, guerre d'indépendance, actualités, cinéma, traitement médiatique de l'information, production et réception des images, propagande et censure.

DÉCOUPAGE

00 min 00s : La préparation de l'opinion publique

Les actualités présentent la rentrée des classes en parlant à l'élève de l'Algérie, à qui la France a donné un avenir, et d'Alger, quatrième ville de France. La problématique du film est posée : qu'en était-il pour le spectateur de la réalité de la propagande ? Puis interviennent des images de l'armée dans les djebels. Images de troupes en marche, de fouilles au corps. Pathé utilisait beaucoup de documents de l'armée.

04 min 30s : Intensification du conflit

Philippeville est un point de non-retour. Le FLN donne au conflit une dimension internationale (vote à l'ONU). Le gouvernement Guy Mollet parle d'Algérie française mais aussi de négociation, synonyme de capitulation pour les pieds-noirs. Manifestations au départ de Soustelle. Reculades de Guy Mollet qui sapent la confiance des musulmans et encouragent les ultras. Une campagne de presse soutient l'intervention militaire. Le territoire est quadrillé.

08 min 00s : Les médias en Algérie

Ils se réduisent au journal *Le Bled*, au service cinématographique des armées et à la radio militaire, bien implantée dans toutes les préfectures. Le cinéma est représenté comme exprimant la vérité et œuvrant pour la paix.

Vote des pouvoirs spéciaux le 12 mars 1956, qui suspend les libertés individuelles et envoie des milliers de jeunes musulmans dans le maquis. Le contingent, surtout des rappelés, passe à 400000 hommes. Détournement de l'avion qui transporte les responsables algériens : ceux-ci sont emprisonnés en France. Ce faux pas renforce l'audience internationale du FLN.

11 min 38 s : Une censure massive

Le terrorisme se propage dans les villes. Salan et Massu quadrillent Alger : îlotage, fichage, perquisitions, arrestations, tortures, exécutions sommaires. Le FLN d'Alger est démantelé. Mais les actualités filmées donnent très peu d'images de la bataille d'Alger alors qu'abondent les passages sur les conséquences de la perte de l'Algérie.

14 min 20 s : La crise de Sakiet, manifestations en Algérie

Le FLN, mis en échec, développe une terrible violence à l'encontre des populations qui ne lui sont pas acquises, ce dont s'empare la propagande française (massacre d'Odja). À des tirs venus de Tunisie, l'armée répond par des bombardements. Tensions avec la Tunisie, pressions internationales. L'opinion française commence à basculer. Pflimlin veut négocier avec le FLN ce qui déclenche une journée insurrectionnelle à Alger. Massu crée un comité de salut public : il n'y a plus d'autorité civile en Algérie. De Gaulle se déclare prêt à assumer les pouvoirs de la république.

20 min 40 s : De Gaulle, président

Le spectre de la guerre civile menace, chacun choisit son camp, manifestations, défilés... Le président Coty fait appel au général qui, devenu président, reçoit les pleins pouvoirs et crée la V^e République. Un court-métrage, *Dix millions de Français*, exalte le gaullisme triomphant. De Gaulle propose « la paix des braves ». Constitution du GPRA qui affirme que l'indépendance est le préalable à toute négociation. Intensification du terrorisme. Voyage de de Gaulle en Algérie.

28 min 30 s : Les opérations de pacification

Une campagne militaire féroce, le recrutement massif de harkis, des déplacements de populations (2 millions dans des camps de regroupement) dont les actualités ne parlent pas. Discours sur l'autodétermination auquel succède une semaine de barricades à Alger. La couverture des événements est alors plus complète et plus objective. Importance du transistor dans la transmission de l'information, mais la télévision est entièrement aux ordres du gouvernement.

35 min 38 s : Le début des négociations

Le FLN envoie une délégation en France en réponse à une offre du général, ce qui lui donne accès aux médias. Trace dans les médias de l'amplification du mouvement contre la guerre, mais rien sur le manifeste des 121. Les téléviseurs se multiplient et la diffusion des images devient plus libre. Croisade pour le référendum : des heurts violents éclatent à Alger. Mais, si l'on rend compte des heurts entre pieds-noirs et musulmans, on n'admet toujours pas le leadership FLN sur la population. Un attentat tue le maire d'Évian où devaient se dérouler les négociations sans que l'on fasse mention de l'OAS.

42 min 00 s : Le putsch des généraux

L'insurrection n'est pas suivie par le contingent. Les réactions parisiennes. Toute relation était coupée entre l'Algérie et la métropole. Effondrement de l'insurrection le 26 avril. Repli des paras rebelles. Les actualités sont alors résumées mais exactes, disent les deux journalistes. Les généraux entrent dans la clandestinité, sauf Challe qui se rend.

45 min 40 s : Ce que taisent les actualités

L'OAS est montrée dans un style lénifiant qui cache son emprise sur la population. Rien sur les travailleurs immigrés algériens en France, rien sur la ratonnade du 17 octobre 1961, presque rien sur les plasticages OAS à Paris et aucune responsabilité n'est évoquée autre qu'une « flambée de violence » concernant les morts de Charonne.

50 min 10 s : Les accords d'Évian

Ils durent douze jours et mettent fin à un conflit qui a changé le sort des Français.

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

L'irruption d'une « guerre sans nom » dans les images d'actualités

Novembre 1954 un tournant dans la représentation de l'Algérie à l'écran ?

• Analyser la bande image et la bande-son des trois premiers extraits d'archives. Faire relever, par groupes et sous forme de tableau, la manière dont sont présentés l'Algérie et ses habitants, la France et les Français de métropole, à travers le commentaire d'une part et les images d'autre part. Mettre en commun et faire apparaître les rapports possibles entre le son et l'image, et l'impact de leur combinaison.

À un jeune Français (non daté, avant novembre 1954)

	L'Algérie et les Algériens	La France et les « Français » (en métropole ou en Algérie)
Son	« Territoire grand comme quatre fois la France. » « Au début du siècle, un pays sans avenir. » « Alger, quatrième ville de France belle capitale en plein essor que pourraient nous envier bien des villes de la métropole. »	« C'est la rentrée des classes, tu vas te remettre au travail dans un grand établissement moderne, une très vieille école ou un simple baraquement. » « Il y a beaucoup de changements dans le monde. » « L'intervention des Français a donné un avenir à l'Algérie. » « Là-bas, tu as peut-être un grand frère qui monte la garde [...] Lui pourrait te dire maintenant ce qu'est l'Algérie. »
Image	Des montagnes arides. Des marécages. Un paysan guide péniblement deux bœufs tirant une charrue dans une terre lourde et un paysage inquiétant. L'espace urbain d'Alger, beaux bâtiments modernes.	L'école, la salle de classe. Un baraquement d'appelés en Algérie. Les soldats armés, debout devant des barbelés ou derrière des mitrailleuses.

Les « événements d'Algérie » (journaux Pathé, 10 et 17 novembre 1954)

	L' Algérie	Les Algériens	L' armée
Son	« Certaines régions d'insécurité doivent être passées au crible. » « Partout dans les vallées, les djebels, dans les gorges profondes de l'Aurès. » « La sourde menace qui pèse sur cette pittoresque région de l'Algérie. »	« Ennemi insaisissable. » « Coup de main nocturne. » « Empêcher toute concentration de suspects » « Déjouer les plans des fellaghas. » « Éviter des accrochages sanglants. »	« Partout des colonnes en marche. »
Image	Le survol par hélicoptère de villes et de montagnes. Un habitat rural déprécié. Une nature et des gorges intimidantes.	Les Algériens des campagnes, en habit traditionnel, mis en joue, mains levées. Des visages inquiétants et hostiles. Un paysan sur son âne.	Décollage d'hélicoptères. Des chars en mouvement. Des avions qui larguent des parachutistes. Des soldats en action dans les villages : ils défoncent des portes, mettent en joue, se livrent à des contrôles, des fouilles au corps, des arrestations...

- Montrer qu'en opposant une Algérie opulente, moderne et francisée (Alger, littoral urbanisé) à une Algérie arabe, misérable, aux paysages sombres et maudits, probables repaires de rebelles à la civilisation, les actualités font de l'intervention des militaires français l'incarnation d'un modèle de justice, le dernier rempart d'une civilisation de progrès... en évitant soigneusement de représenter à l'écran une situation de conflit (diabolisation d'un adversaire sans nom, sans armes, « suspect » et « hors-la-loi »).

- À travers les cartons-titres ou les commentaires des actualités filmées, montrer que la guerre prend successivement des appellations rassurantes : aux « événements » de 1954, aux « opérations de police » de 1955, aux « actions de maintien de l'ordre » après le vote des pouvoirs spéciaux en 1956, succèdent les « opérations de rétablissement de la paix civile » et les « entreprises de pacification » tout au long des années qui conduisent à l'indépendance algérienne. Il faut attendre les actualités du 8 novembre 1961, dont le sujet commence par l'évocation d'une manifestation le « jour de Toussaint, septième anniversaire de la rébellion algérienne », pour entendre cette question-aveu : alors que débute « la huitième année de la guerre d'Algérie, qui saura dire comment se dénouera ce drame ? »

L'occultation de la répression

• *En Algérie.* Faire remarquer qu'à l'exception de quelques images donnant à voir des contrôles d'identité, des fouilles, quelques arrestations, des patrouilles, rien n'est montré sur les opérations militaires proprement dites, *a fortiori* rien sur la torture pendant la bataille d'Alger, d'ailleurs peu couverte...

• *En France.* Souligner le silence qui entoure la ratonnade du 17 octobre 1961 : analyser sa vague évocation par huit mètres de pellicule (48^e minute) qui laissent pantois. Souligner encore l'ambiguïté qui entoure la présentation des événements de Charonne en février 1962 : si le commentaire évoque bien ces « heures dramatiques » d'une journée entachée de « graves incidents », s'il mentionne tout au plus des « heurts entre divers cortèges et les forces de l'ordre qui furent particulièrement violents » et qui aboutirent à un « tragique bilan d'une flambée de violence » rien quant à l'évocation de responsabilités : les « manifestants » ou le préfet Papon et ses policiers ?

Les actualités : propagande ou information ?

L'instrumentalisation des moyens de communication de masse

Montrer comment la guerre (avouée ou non !) conduit de fait à l'affirmation d'un modèle propagandiste centralisé au profit des autorités politiques – de manière encore accrue avec l'arrivée de de Gaulle au pouvoir – et militaires.

• *Les actualités cinématographiques.* Analyser la manière dont le journal du 12 septembre 1956 érige les actualités au rang de vérité infaillible. D'une part dans le commentaire : « Les programmes sont présentés en langue française et en langue arabe. La puissance magique du cinéma se met ainsi au service de la pensée française. À l'heure où trop souvent la violence et le mensonge tiennent lieu à certains de moyen de persuasion, la diffusion pacifique de la vérité est plus que jamais nécessaire. Le cinéma a un rôle capital à jouer dans cette œuvre de paix. » D'autre part à l'image : un public assis en plein air, en Algérie, dont l'attention semble captée par un écran géant qui les domine. La présence des traqueurs d'images sur place a une fonction probatoire : présence de cameramen dans les rues d'Alger, d'un camion-régie qui sillonne les campagnes, d'un projectionniste enfin qui nous donne à voir le résultat.

• *La radio et la télévision.* Le discours de de Gaulle diffusé dans le journal du 10 mai 1961, qui fit basculer les appelés contre les putschistes, est montré à l'écran comme reçu par toutes les populations, « françaises » et « musulmanes », civiles et surtout militaires. Ici un transistor portable au milieu d'une dizaine d'appelés attentifs, là un autoradio, ailleurs un nouveau média de masse, qui bientôt supplante les actualités filmées : le journal télévisé (en 1954, 1 % des ménages de métropole est équipé d'un téléviseur, 6 % en 1957, 13 % en 1960, 23 % en 1961, 58 % en 1967).

La fabrication des actualités hier... et aujourd'hui

Comparer l'organisation et la structure de deux sujets courts qui traitent d'un conflit : l'un actuel, l'autre ancien (guerre d'Algérie). Faire relever le dispositif de mise en scène de l'information qui s'organise autour d'un immuable scénario.

- *Les actualités filmées sur l'Algérie*. Préciser l'enchaînement des sujets les uns à la suite des autres, parfois annoncés par un carton (« Les événements d'Algérie » « Reflets de l'actualité ») dont le titre est plus propice à la narration de l'événement qu'à son analyse. Montrer que la bande-son est monopolisée par la présence d'un thème musical, tour à tour dramatique ou primesautier, et par une voix off toujours de circonstance (grave, ampoulée, lyrique...). Noter enfin une mise en image très stéréotypée : angles de vue peu originaux, souvent identiques ; cadrages très larges ou plans d'ensemble ; prédominance de plans généraux et de plans de foule.
- *Le JT aujourd'hui*. Le sujet est introduit par le présentateur, chef d'orchestre du journal. Sont ensuite proposés en alternance : voix off, images brutes, intervenants (témoins, acteurs de l'événement), sans thème musical. Parfois, le retour plateau propose un prolongement par une interview ou une analyse (journaliste, expert...).
- Débattre de la subjectivité des procédés de mise en scène de l'information hier... comme aujourd'hui.

Un documentaire pour décrypter la guerre

Une efficace mise à distance du spectateur...

On peut souligner que la rigueur (chaque image est référencée, précisément datée ou contextualisée) et la sobriété de la mise en scène documentaire (pas de musique qui détournerait ou accentuerait les sources ; important rôle de la voix off qui ne prétend pas livrer une interprétation définitive mais qui donne à réfléchir en délivrant quelques indispensables informations en contrepoint des images d'archives) confèrent une crédibilité et une distance critique à l'ensemble. À de nombreuses reprises, le spectateur regarde les journaux Pathé avec recul, sur un téléviseur devant lequel font écran deux témoins qui livrent leur interprétation. Ici, il n'y a pas de discours d'autorité, pas de relation directive avec le spectateur qui peut se faire sa propre opinion après le double filtre opéré précédemment.

...mais un dispositif minimaliste

Noter le démarrage abrupt dans la guerre, dès 1954, qui élude les raisons profondes du déclenchement du conflit. C'est ensuite une perspective strictement chronologique qui est envisagée à travers une source unique : les actualités Pathé. Le documentaire est invariablement ponctué d'incessants va-et-vient entre la France (Élysée, Matignon, Assemblée nationale) et l'Algérie (images répétitives de manifestations en provenance quasi exclusive d'Alger), par autant de voyages des autorités françaises, de discours officiels ou de déclarations publiques. Cette vision événementielle et par le haut de la guerre d'Algérie est peu infléchie par les interventions des deux témoins (« J'étais à Tunis quand il y a eu cet événement. ») et alors rapporteurs (« Nous avons une ligne directe de téléscripateur avec *France Soir*. ») chargés d'éclairer les événements à l'image, pas toujours de manière rigoureuse (« Je ne me souviens plus... » ; « Je ne sais plus quel... peut-être Lacoste, mais je n'ai pas de souvenir très précis, mais qui a dit : "Nous gagnerons cette bataille

d'Alger." Voilà. ») ni limpide (« Ça, c'est n'importe quoi, alors [...] Où est-ce qu'ils ont été pêcher ça? », puis plus rien, pour commenter les images du 31 octobre 1956).

Lister enfin la pauvreté des sources qui apportent des contrepoints à l'image: la voix off et deux personnalités de même statut, mais ni images d'autres opérateurs d'actualités, notamment étrangers, ni précisions d'historiens ou d'acteurs, civils ou militaires des deux camps, qui auraient pu aérer et dynamiser l'ensemble et rapporter le point de vue des populations, des appelés d'un conflit dont la trame strictement événementielle donne parfois l'image d'un écheveau complexe que le téléspectateur lambda aura bien du mal à démêler.

DOCUMENTATION

- STORA Benjamin, *La Gangrène et l'Oubli. La mémoire de la guerre d'Algérie*, La Découverte, 1991.
- HENNEBELLE Guy, BERRAH Mouny, STORA Benjamin (sous la dir. de), « La guerre d'Algérie à l'écran », *CinémAction*, n° 85, Corlet-Télérama, 1997.
- DESBOIS Evelyne, « Des images en quarantaine. Guerre d'Algérie, une mémoire amputée de ses images », in *La Guerre d'Algérie et les Français*, Fayard, 1990.
- GERVEREAU Laurent, RIOUX Jean-Pierre, STORA Benjamin (sous la dir. de), *La France en guerre d'Algérie. Novembre 1954-juillet 1962*, BDIC, 1992.
- GERVEREAU Laurent, *Les Images qui mentent. Histoire du visuel au XX^e siècle*, Seuil, 2000.
- PUISEUX Hélène, « Du rite au mythe: les actualités », in « Cinéma et histoire autour de Marc Ferro », *CinémAction*, n° 52, 1992, p 96-104.
- EKCHAJZER François, « Le Pathé-Journal », in *Pathé, premier empire du cinéma*, Centre Georges-Pompidou, 1994, p 320-331.

Livret rédigé par Patrick Mougenet © CNDP-SCÉRÉN, 2002

Programmes audiovisuels libérés de droits pour une utilisation en classe

Depuis janvier 1995, la politique de soutien du ministère de l'Éducation nationale en matière d'achat de droits a permis d'acquérir près de 400 heures de programmes. Cette action s'inscrit dans le cadre de la politique ministérielle qui favorise l'utilisation, dans les écoles et les établissements scolaires, par les enseignants, de programmes audiovisuels en conformité avec le code de la propriété littéraire et artistique. Elle en permet l'usage licite (droit d'enregistrement au moment de la télédiffusion, droit d'utilisation de vidéocassettes dans les établissements d'enseignement en France et à l'étranger dépendant du ministère).

Cette sélection marque l'intérêt du ministère pour des œuvres qui, de par leur thème et leur qualité, sont susceptibles d'être exploitées en classe. C'est l'outil télévisuel en tant que tel, pouvant être utilisé comme support de cours ou comme objet d'une étude critique, qui est mis à votre disposition.

Pour une information plus complète sur les actions du ministère en matière d'audiovisuel, un forum et une rubrique « Les ressources audiovisuelles » sont ouverts sur le serveur Internet du ministère: educnet.education.fr (rubrique « Ressources multimédias »).